

Innovations : tendances 89

Autor(en): **Dehan, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **62 (1989)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129008>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

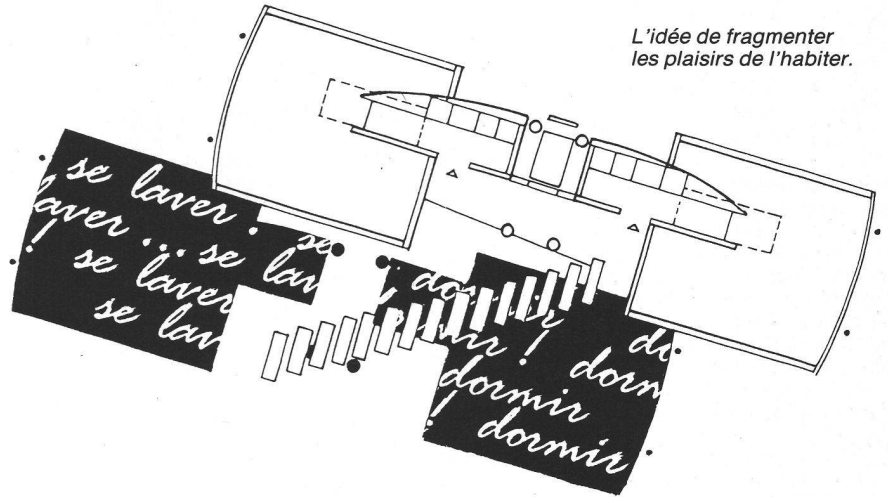
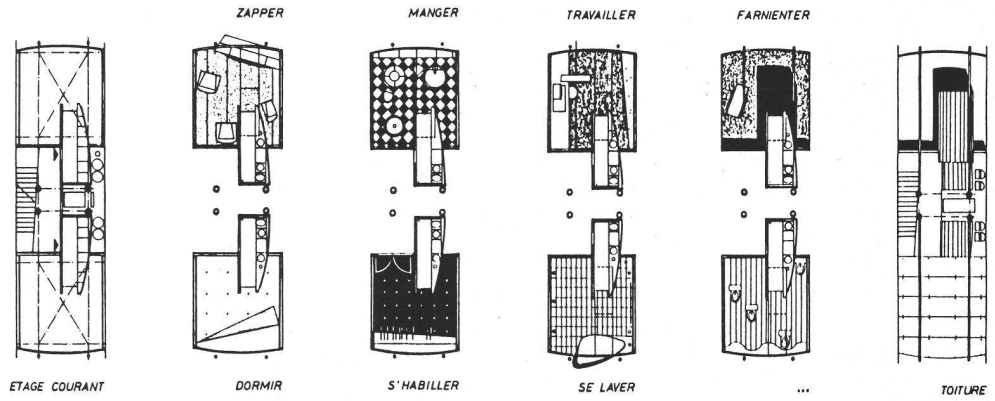
« PARENTHÈSES »

Isabelle Devin Catherine Rannou

12 logements de 16 m² sur une parcelle de 3,50 m de large en ville, à Paris.

★ *Scénario extrême pour parcelle minimum: 12 «chambres en ville» sur un terrain de 3,50 m de large.*

Entre parenthèses, entre mi-oyens, entre autres, entre nous... Exactement situé entre réalisme et symbolisme, ce projet minuscule est un grand geste: sur une étroite parcelle – 3,50 m de large, 45 m² de surface – un pylône de 4 poteaux métalliques supporte 12 studios de 16 m². A raison de 2 par étage, ces «chambres en ville» sont desservies par un ascenseur central et un escalier métallique. Surface minimum. En fait, il ne s'agit pas vraiment de studios mais d'espaces de vie, eux aussi, entre parenthèses. Des lieux de passage, des points de fixation. Avec la collaboration d'un romancier, les architectes ont pris plaisir à simuler des fragments de vie dans chacun d'entre eux, et à en esquisser l'aménagement. Manger, travailler, dormir, se laver, se parer, zapper... chacun exacerbe une, et une seule des fonctions vitales de l'habiter. Cette quête emblématique d'un maximum possible sur une parcelle minimum banale est un hommage à la ville et à la vie.



Géométrie variable

INNOVATIONS: TENDANCES 89

Significatifs de l'air du temps, des modes ou des mythes qui sous-tendent la pensée architecturale de la jeune génération, quelques thèmes récurrents émergent du paysage offert par les réponses à l'Europas. C'est donc un regard panoramique que je propose de porter sur l'ensemble de la production, afin de mettre en valeur quelques idées et quelques concepts caractéristiques de cette session.

Mobilités européennes

Rares furent les réflexions approfondies sur l'évolution des modes de vie et de leur impact sur les formes du logement. «Fenêtre sur cour», de Minazzoli et Chauvin, et le projet de l'équipe Bastié, Bruguière, Fontaine et Vianne Lazare, tous deux mentionnés, sont des exceptions qui se distinguent par la modestie, le réalisme et la pertinence de leur approche concernant l'évolution concrète du logement et de ses groupements. Nombreux furent, au contraire, les projets pour lesquels l'homme, nouveau nomade, fut réduit à sa tendance à l'instabilité professionnelle et familiale; les logements devant intégrer cette dimension. Plusieurs projets proposaient de disséminer sur le territoire européen des «noyaux durs» sur

lesquels l'habitant en déplacement viendrait greffer son «module individuel». Cette métaphore de «l'homme escargot» trouva ses meilleures interprétations dans les projets ferroviaires, où l'élément mobile était le wagon, superposé ou à quai d'un immeuble fixe. Plus subtil, plus crédible que les autres, intégrant d'autres problématiques, «Un logement peut en cacher un autre» – de Cremonini, Lauvergeat, Moget et Gaubert – était le meilleur projet de cette veine. Dans ce projet, quelques wagons symboles viennent se mêler à un habitat sédentaire implanté en frange ferroviaire.

La métaphore du rail fut donc celle qui eut le plus de succès (au détriment des «mobil homes» trop américains et de l'avion inhabitable?) pour symboliser la condition nouvelle de l'homme moderne: le déplacement.

Un léger décalage

Sans doute induits par un effet pervers de la demande d'innovation inhérente au concours, d'autres types de déplacements peuvent être constatés. D'ordre lexicologique d'abord. De la même manière que, lors de la politique des modèles, dans les années 50, l'innovation réelle sur le logement fut souvent remplacée par une prolifération de dé-

Jury EUROPAN-France

Jean-Louis Cohen,
architecte-chercheur

Pierre-Alain Croset,
journaliste à *Casabella*, Italie

Claude Dichon,
Plan construction et architecture

Aurelio Galfetti, architecte,
Suisse

Hans Kollhoff, architecte,
Rép. fédérale d'Allemagne

Yves Lion, architecte

Edouard de Pengilly,
PDG de ACL Construction

Roland Pignol,
président de l'UNFOHLM

Martin Robain,
architecture studio

Suppléant

Pierre Gangnet, architecte

Commission technique

Danièle Valabrègue,
secrétariat EUROPAN-France

Marc Béri, architecte

Anne-Marie Châtelet, architecte

Philippe Dehan, architecte

Reynald Eugène, architecte

Eric Lemarie, architecte

Denis Lenglar, architecte

René Poman, architecte

Antoine Renaud, architecte

Claude Prelorenzo, sociologue

Siez Ramondt, coordination

nominations « gratuites et trompeuses » pour les espaces du logement¹, nombreux sont les projets présentés à l'EUROPAN qui ont fait appel à un foisonnement de termes, soit pour masquer certaines faiblesses du projet, soit pour rehausser d'un vernis verbal une proposition peu innovante. Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut citer: le « laboratoire domestique » pour la cuisine, le « module privatif » ou « composant fonctionnel minimum » pour la chambre, la « zone » ou le « lieu social » pour le séjour, le « patio » ou l'« espace de courtoisie » pour la courette intérieure, la « salle corporelle » pour la salle de bains.

Il est vrai que, dans ce dernier cas, la nouvelle appellation s'accompagnait souvent d'une réelle transformation de l'espace, puisque, répondant en cela à certaines suggestions du texte de présentation de l'Europan, la salle de bains est souvent devenue une grande pièce éclairée en façade. On peut néanmoins regretter que cette disposition ait été plusieurs fois accompagnée d'un inquiétant renversement des valeurs, puisque cette valorisation du bain s'est parfois faite au détriment d'une autre pièce: la cuisine, une chambre, voire le séjour devenant aveugle à sa place!

Un autre aspect de l'écart entre discours et réalité du projet présent dans un certain nombre de dossiers est celui de l'utilisation erronée de concepts pour justifier des dispositions du projet. La référence aux « quatre éléments » afin de resacraliser le logement fut toujours profondément décevante. Les formes arabes eurent du succès puisqu'on fit appel à l*iwan* moyen-oriental pour requalifier une loggia ou jardin d'hiver et à la médina pour illustrer un projet radical, et par ailleurs fort bien présenté, où séjour et chambres de maisons en bandes étaient séparés par un espace extérieur, non couvert et semi-public.

Des valeurs de l'innovation

On peut aussi observer que des valeurs d'innovation en rupture avec la réalité de la production semblent se dégager. Ainsi près de 40% des logements présentés sont en duplex, et presque la moitié des immeubles sont desservis par des coursives extérieures (ce qui démontre que le mythe d'une convivialité des rencontres de palier est encore vivant).

A travers ces choix s'affirment les convictions (revendiquées ou sous-jacentes) que la qualité spatiale du logement (double hauteur, demi-niveau) est une composante essentielle de l'amélioration du logement et que la réponse à la question des modes de vie nécessite une multiplicité d'accès que seule la coursive permet. Le projet « Alter ego » de Musseau et Peltrault (lauréat) en est l'exemple le plus abouti dans sa systématique.

Un autre « label innovation » caractéristique de la fin des années 80 (qui domine désormais la cloison coulissante des décennies

précédentes) est celui de la concentration des espaces humides en une bande étroite. Nouvelle version de la bande servante de Louis Kahn, elle revêt deux formes: la « bande active » en façade, issue des recherches d'Yves Lion et la bande centrale ou en pignon inspirée du « Nénasus » de Jean Nouvel. La question de l'apport qualitatif de cette disposition dans le logement présenté est rarement soulevée. Seul un projet à Poitiers, proposant une bande active éclairée par des briques de verre sur une courette, était suffisamment cohérent pour avoir longtemps retenu l'attention du jury. Corrélativement à cette volonté de concentration fonctionnelle, on peut constater une tendance à l'hypertrophie et à la valorisation symbolique des réseaux qui ont été jusqu'à prendre la forme d'une gaine occupant un mur entier ou d'un plancher technique sur tout ou partie du logement. De telles dispositions prises au nom de la mobilité du logement renouent (mais sans en reprendre la dimension participationniste) avec les projets des années 70 où les gaines étaient disposées de manière systématique afin d'autoriser toutes les partitions du logement. La justification de plancher, mur ou gaines spéciales au nom de la télématique est significative de sa dimension symbolique dans l'imaginaire contemporain, puisqu'une simple prise ou une plinthe remplace avantageusement tous les meubles, murs ou planchers proposés.

Parenthèses ludiques

Je terminerais ce rapide inventaire critique en remarquant que l'unique projet lauréat à avoir fait l'unanimité du jury est le seul à s'être posé la question du plaisir et du fantasme de l'habiter. Cette « parenthèse » de l'équipe Rannou et Devin tranche par son humour sur l'univers de cette session plus riche en réflexions sur la nécessaire mobilité des « yuppies » informatisés, qu'en propos ludiques ou poétiques sur le logement. Optimiste malgré ses surfaces réduites, le logement minimal de ce projet est destiné à la réalisation d'un fantasme unique. Il était proche en cela d'un autre projet, trop ségrégationniste et monomaniacal pour être primé, mais qui suscita de nombreux commentaires: celui d'un immeuble sans escalier ni ascenseur, réservé aux alpinistes chevronnés, dont toutes les façades, sur rue comme sur cour, sont pensées en termes de prises, de mousquetons, de cheminées et de rappel.

Une des leçons à tirer du travail et des choix du jury est sans doute que, pour l'emporter, un projet doit avant tout posséder une profonde cohérence interne et éviter tout écart entre discours et projet et entre qualité graphique et profondeur de réflexion.

*Philippe DEHAN, architecte,
membre de la commission technique
EUROPAN-France*

¹ Voir l'étude d'Alexander, Boulet, Choay et Gresset, « Logement social et modélisation », Paris, Ardu, 1979.